

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION et TS PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

le Chant des Vivants

Un film de Cécile Allegra

DOSSIER DE PRESSE

Un film réalisé avec le soutien de l'association Limbo
Produit par TS Production
Distribué par La Vingt-Cinquième Heure Distribution
France | 2022 | 82 min



A young man with dark skin is sitting at a wooden desk in a room. He is wearing a dark green and white jacket and patterned trousers. He is looking down at a book or paper on the desk, with his hand resting on his head. The room has a large window with many small panes, letting in bright light. To the right of the desk, there are wooden bunk beds. The floor is dark wood. The overall atmosphere is quiet and contemplative.

SYNOPSIS

Survivants de la longue route de l'exil, de jeunes filles, de jeunes hommes, arrivent à Conques, au cœur de l'Aveyron. Là, une association, Limbo, entourée d'habitants accueillants, permettent au groupe de se poser un temps.

Ces jeunes sont issus d'Erythrée, du Soudan, de Somalie, de Guinée, de RDC.

À Conques, ils marchent, discutent, respirent... Peu à peu, le souvenir de la route s'atténue, et la parole renaît.

Alors un jour surgit une idée un peu folle, celle d'une expérience collective. L'histoire commence à l'automne, dans ce petit bout de France, et se termine en juillet, dans l'éclat d'un été. De toutes leurs épreuves, ils feront une chanson.

GENESE

Un jour de juin 2014, Cécile Allegra sort du Sinaï en emportant les derniers rushs de *Voyage en Barbarie*¹. En Egypte, elle a rencontré H., survivant d'une longue détention dans le Sinaï. Son esprit est emmuré dans la douleur, comme il l'est, lui, au dernier étage de cette tour du Caire. À la fin du tournage, H. confie à Cécile : « tu es un mirage qui va s'évaporer, dans quelques minutes, il ne restera rien ». Elle lui fait alors une promesse, dont elle connaît les dangers : celle de le sortir de là.

Cécile est entrée dans le Sinaï en tant que réalisatrice, elle en revient décidée à s'engager. À son retour en France, elle parle aux officiers de l'OFPRA², du MAE³, aux parlementaires de l'Assemblée, du Sénat français, du Sénat italien : à tous, elle leur répète que ce qu'elle a vu n'est pas « juste » un trafic, mais un système concentrationnaire.

À l'automne 2015, quelque chose bouge enfin. Grâce à l'OFPRA, elle parvient à faire sortir H. avec M., un autre mineur survivant. Ils arrivent en France avec un visa pour l'asile et s'installent dans un CADA⁴ en Alsace. Cécile croit alors que le plus dur est derrière eux, qu'elle a fait tout ce qu'elle a pu. Cinq mois plus tard, son téléphone sonne : H. a été trouvé inanimé, sur le sol de son dortoir. Il n'a pas pris une corde, ne s'est pas ouvert les veines. Il s'est juste couché sur son lit et il est resté là sans boire et sans manger. Jusqu'à tomber dans le coma. Il s'en est sorti de justesse.

Dans les jours qui ont suivi, Cécile crée l'association Limbo. Une vingtaine de personnes, psychologues, art-thérapeutes, militants en font partie et réfléchissent ensemble à la meilleure manière d'accompagner les survivants des camps de torture lybiens.

Depuis 2016, Limbo organise des séjours thérapeutiques à Conques. Six fois par an, ce village de l'Aveyron accueille une dizaine de jeunes ayant survécu aux camps de Libye : le temps d'une semaine, ils suivent des séances d'art-thérapie et de musicothérapie pour se reconstruire. Peu à peu, un lien se renoue entre leur corps torturé et leur psyché meurtrie. Pour certains d'entre eux, la reconstruction s'ébauche très vite. Pour d'autres, il faudra plus de temps.

1 Un film co-réalisé avec Delphine Deloget.

2 Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides.

3 Ministère des Affaires étrangères.

4 Centre d'accueil de demandeurs d'asile.



INTERVIEW AVEC CÉCILE ALLEGRA

Vous avez réalisé plusieurs films sur l'exil et le trafic des êtres humains. Pour quelle raison revenez-vous à ces sujets ?

Dans *Voyage en Barbarie*, j'ai filmé les corps et les âmes mis à l'épreuve du feu, de l'électricité, de la faim, de la maladie, des tabassages répétés et sauvages. Ce documentaire est habité par la mémoire, les cauchemars, mais aussi l'envie de vivre de ces six gars qui avaient été déportés et torturés. Naïvement, je croyais que ce film provoquerait l'indignation, que chacun en le voyant serait bouleversé par ces survivants dont le moindre geste et la moindre parole convoquent immédiatement d'autres images ancrées dans notre mémoire collective, celle d'autres camps, d'une autre époque. C'était en 2014. Huit ans plus tard, je me suis habituée à entendre cette fameuse phrase : « *Aussi torturés que ça ? Vraiment ? Je ne savais pas* ». Elle me fait toujours le même effet : celui d'un stylet planté dans le cœur.

Quatre ans plus tard, je tourne *Anatomie d'un crime*, qui montre l'errance d'un militant des droits de l'homme découvrant le viol systématique sur les migrants en Libye. La réaction est identique : « *Quand même ! Ils ne peuvent pas tous être torturés et violés.* » Au fil des années, le fait de devoir répéter cette histoire a commencé à m'épuiser, tant elle s'est heurtée au déni et à la résistance de ceux qui ne veulent pas comprendre.

Les survivants connaissent bien ce mur dressé devant eux : ce n'est pas de l'indifférence, pas du mépris, mais une forme de gêne. « *Non, pas ici, pas maintenant, c'est trop.* » Une victime d'atrocités dérange. Lorsqu'elle trouve enfin le courage de **dire**, une muraille de Chine se dresse, décourageant toute prise de parole. Pourtant, je sais que le survivant doit faire son récit pour continuer de vivre, qu'il doit dire les camps pour réparer ce déchirement. C'est ainsi qu'est née mon envie de porter à l'écran ce *Chant des vivants*.



En 2016, vous avez fondé l'association Limbo. Comment cette démarche s'inscrit-elle dans votre parcours de documentariste ?

Je suis une réalisatrice engagée. Depuis dix ans, j'interroge et filme sans relâche la fabrication d'un monstre, d'une machine à broyer les êtres. Mes films sont une manière de rendre chair et âme à ceux qui lui survivent, de les pousser vers la lumière... Pour que celui qui regarde ne puisse pas détourner le regard. Pour que celui qui est filmé soit rendu à sa dignité. L'urgence m'habite, celle de filmer, encore et encore, ces déportations, ceux qui ont survécu, et dire l'immensité du crime en cours.

Après la tentative de suicide de H., que j'avais filmé dans *Voyage en Barbarie*, j'ai eu besoin d'aller au-delà de l'acte documentaire. Ce jour-là, j'ai compris que survivre ne voulait pas dire être capable de vivre. Que lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes, ceux qui ont traversé l'horreur voient leurs pulsions de mort ressurgir. J'ai donc fait le choix de participer à la naissance de cette association, sans intention de filmer ce qui s'y passait. Pendant trois ans, aux côtés des bénévoles de Limbo, j'ai tenté d'offrir à ces rescapés un espace enveloppant et protecteur au cœur de l'Aveyron. Un espace loin des regards, où leur reconstruction pourrait commencer.

Quand avez-vous su qu'il y avait là une nouvelle histoire à raconter, un nouveau film à faire sur « l'après » ?

Pendant toutes ces années où j'ai pu accompagner des survivants, j'ai entendu quantité de récits. Une chose m'a frappée. Après un long, très long temps de silence, certains peuvent se livrer, soudainement, alors qu'on ne s'y attend pas, qu'on fume tranquilles sur un muret du village, dans le soleil couchant. On parle de tout et de rien et d'un coup, tout sort dans un flot continu : une parole précise, tranchante, d'une incommensurable violence, un vrai tsunami où aucun détail n'est omis. Au bout de dix, vingt, quarante minutes, tout se referme. Et c'est fini.

Il faut comprendre que ceux qui parviennent à parler ont déjà de la chance : c'est le signe qu'ils veulent, et peut-être peuvent, continuer de vivre. Les autres, Primo Levi les appelait « ceux qui ont vu la Gorgone ». Ils sortent d'une forêt obscure, aperçoivent des feux, des maisons, des gens qui y vivent, se parlent et se comprennent. Mais eux viennent d'un lieu où il n'y a plus de mots. Alors, ils restent là, à la lisière de la clairière.

À Conques, un espace avait été créé pour permettre à ces jeunes, non pas de parler forcément, mais de **pouvoir** le faire : les séances d'art-thérapie travaillent sur la mémoire du corps, la réparation, le lien à l'autre... Dans ce petit village, tout est plus facile. Les portes sont ouvertes, le temps coule doucement, et les jeunes finissent par lâcher des mots, par bribes. Là-bas, j'ai vu quelque chose que je n'avais observé nulle part ailleurs. J'y ai vu l'indicible remonter lentement à la surface. Collectivement, l'envie de filmer ce qui prenait place sous nos yeux a émergé.



Pourquoi un film musical ?

La puissance de ce que j'avais observé à Conques m'avait convaincue de l'importance de faire ce film. Mais je me répétais : si ceux que je veux filmer ne sont pas entendus, quel film pourrais-je imaginer, quelle voix pourrais-je bien leur restituer ? Pendant les séjours, quand les jeunes ne peuvent pas dire, souvent, ils chantent. Ils écrivent des petits textes qui parlent de l'exil, des espoirs qu'il porte et de ceux qu'il détruit. Ils ont les écouteurs vissés aux oreilles, improvisent des fragments de chansons qui émergent souvent dans des situations incongrues... Une idée m'est venue.

Alors, au mois d'avril 2018, j'ai emmené à Conques un ami musicien, Mathias Duplessy. Ensemble, on a travaillé sur des chansons avec quelques jeunes de Limbo qui se sont portés volontaires, pour faire des essais de mise en mots. La musique déverrouille petit à petit l'impossibilité de nommer les choses : avant de pouvoir chanter, bien sûr, il faut prononcer, puis fixer les mots justes. Finalement, les jeunes ont écrit les premiers textes. Ils ont trouvé un autre chemin pour s'avancer vers la clairière et dire leur histoire ; un chemin musical, plus lent, par moments drôle, agréable.

J'avais aussi l'espoir avec ce film de trouver un langage différent, universel, pour enfin faire entendre la réalité dévoilée par mes précédents films. Un langage pour rendre audible l'indicible. Bailo, Egbal, Sophia, Victoria, Anas, David, Hervé, Chérif, Haylat, Michael ont quitté la rive des morts : à la fin de l'année passée ensemble, ces jeunes survivants ont composé un hymne, leur hymne des vivants. Je voulais que chaque spectateur sorte de la salle cet hymne gravé dans l'esprit, qu'ils ne puissent rien oublier.





Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous avons tourné lors de trois séjours Limbo, à l'automne, l'hiver et l'été, en respectant le fonctionnement de l'association : une semaine, une équipe de bénévoles et un groupe de jeunes survivants venus des CADA partenaires, qui tous, avaient accepté de tenter cette expérience un peu folle.

Avec ce film, plusieurs fils se déroulaient. Celui de la réparation progressive des jeunes, captée en cinéma du réel ; celui de la route de l'exil et de sa violence, dont chacun me livrait un fragment pendant nos rencontres ; celui des « clips » musicaux, plus mis en scène ; et enfin celui des saisons, qui entraient en résonance avec l'état intérieur des personnages.

Au tournage, ces narrations se sont entremêlées naturellement. À l'automne, les premiers textes, pudiques, sobres, revenaient sur le départ, le désert, sans trop en dire. Lorsque l'hiver est arrivé, une chape de plomb est tombée sur le groupe, comme si la conscience du projet les avait pris à la gorge. Plusieurs d'entre eux sont arrivés avec des bouts de textes qu'ils avaient travaillé de leur côté : ils étaient enfin prêts à parler de la Libye. À l'été, quelque chose s'était libéré et nous avons pu composer les mélodies sur la traversée, le viol, le stress post-traumatique, et finalement, l'avenir.

LES JEUNES DU FILM

Bailo (20 ans, Guinée Conakry)

Bailo parle peu. Il regarde souvent dans le vide, son esprit fixé sur un moment, comme s'il se le repassait en boucle, en fumant clope sur clope. À 17 ans, il a participé à une manifestation contre le régime guinéen. En 48 heures, il s'est retrouvé enchaîné, battu, dans une prison d'état. Sa famille a payé ses geôliers, il s'est enfui. La violence de cette bascule l'obsède et l'a longtemps emmuré dans un silence total. Aujourd'hui il écrit des textes qui disent sa longue route.

Egbal (24 ans, Soudan)

Egbal a grandi dans les monts Nuba. Un matin, cette étudiante en kinésithérapie a dû fuir son village bombardé. Lumineuse, l'esprit vif, maîtrisant l'anglais, l'arabe et plusieurs dialectes, Egbal prend en main ceux qui sont tristes, à la traîne, ou mutiques. Pour peu, on pourrait penser qu'il ne lui est strictement rien arrivé. C'est ce qu'Egbal s'acharne à faire croire.

Anas (28 ans, Érythrée)

Grand et baraqué, Anas est en permanence projeté vers les autres, et d'une bonne humeur contagieuse. On a tendance à croire qu'il parle parfaitement le français tant il essaye de communiquer, de donner à l'autre l'impression qu'il comprend tout. Son corps solide s'effondre instantanément, dès que l'on prononce le mot : « *Libye* ».

David (25 ans, Guinée Conakry)

David aime jouer l'homme sûr de lui et indépendant. Les écouteurs vissés aux oreilles, il entre toujours dans la pièce avec les épaules droites et le menton un peu dressé. Derrière cette dureté apparente, il possède un grand sens de l'humour et un amour de la danse et de la musique, qui viennent adoucir les épreuves qu'il a traversées pendant ses 6 mois dans le « *campo* » lybien.

Sophia (23 ans, Nigéria)

Pour ceux qui la connaissent mal, Sophia semble être une jeune femme taiseuse, peu curieuse du monde qui l'entoure, obsédée par son téléphone. Mais quand elle se sent en confiance, Sophia révèle sa véritable nature : celle d'une enfant trop vite obligée de devenir femme, à la fois fragile et puissante, avec l'élégance d'une reine et un courage infini.

Hervé (28 ans, République Démocratique du Congo)

Hervé a été brisé par l'attaque qu'il a subie au détour d'un chemin dans son pays natal. Aujourd'hui, la blessure qui zèbre son estomac semble habiter son esprit plus encore que son corps. Il trouve refuge dans la musique classique qu'il écoute en boucle, et dans la douceur et la bienveillance des bénévoles de Limbo.

Chérif (21 ans, Guinée Conakry)

Son appartenance à l'ethnie Peulh est inscrite dans les fibres de Chérif. Couturier de grand talent, il crée tous les vêtements qu'il porte et rêve d'en faire son métier. Mais lorsqu'il doit traduire ses émotions les plus intimes, c'est sur le papier qu'il les couche, à travers des paroles engagées et sans retenue.

Michael, Haylat, Victoria, Fadumo, Ismail, et les autres

Logés dans des CADA (Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile) d'Île-de-France et du Nord de la France, ils viennent à Conques plusieurs fois par an, pendant les vacances scolaires. Très inquiets de l'avancement leurs démarches d'asile, ils ne sont pas forcément disponibles à chaque session. Tous sont tourmentés par l'inquiétude de savoir si leur récit a convaincu, s'ils pourront continuer à vivre dans le même lieu, sans une énième rupture qui viendrait encore rompre le fil déjà haché et discontinu de leur existence.



LA REALISATRICE CECILE ALLEGRA

Cécile Allegra est une réalisatrice franco-italienne. Cécile a tourné plus d'une quinzaine de documentaires principalement pour Arte et France Télévisions. En 2015, elle a remporté le prix Albert Londres pour *Voyage en Barbarie*, un long métrage documentaire qui raconte l'errance entre Le Caire et le cercle polaire arctique de six jeunes survivants des camps du désert du Sinaï. Le film a remporté 18 prix français et internationaux. En 2018, elle est lauréate de l'Atelier Scénario de l'École française de cinéma, la FEMIS, puis en 2019 de la résidence Talents Unlimited à Cannes. Elle développe aujourd'hui plusieurs projets de fiction, en embrassant toujours le parti d'un cinéma engagé.

LIMBO

Fondée en 2016, Limbo est une association reconnue d'intérêt général, qui accompagne dans leur réparation des survivants du trafic et de la torture en Libye.

Les jeunes soutenus par Limbo présentent un état de stress post-traumatique, lié aux graves violences et violations des droits humains dont ils ont été victimes. Ils disent qu'ils ont « *traversé l'enfer* ». Systématiquement torturés, ils subissent la désorganisation de tous leurs rythmes biologiques et psychiques. Des cauchemars les hantent, autant d'images qu'ils ne peuvent contrôler - surtout la nuit : ce sont des images sans vie, mais peuplées de bruits, d'odeurs. En découlent des symptômes multiples. Ces symptômes sont d'ordre somatique (maux de tête, troubles de la sphère digestive) et psychiques (difficulté de concentration, de repérage temporel, versant dépressif, angoisses, cauchemars, difficulté d'endormissement). Parfois peuvent aussi apparaître, de façon transitoire, des hallucinations et des passages délirants.

Face à ce constat, Limbo a mis en place des Séjours de Résilience. Six fois par an, pendant les vacances scolaires, l'association accompagne un groupe de 10 survivants. Ces séjours se tiennent à Conques, village médiéval de l'Aveyron, qui par sa nature - un petit hameau protégé au milieu des collines - offre une structure stable et un cadre apaisant, propices au travail de résilience. Depuis 2022, les séjours sont également accueillis dans un tiers-lieu solidaire en Picardie, à Autrêches.

Soutenus par une psychologue, une art-thérapeute et des encadrants bénévoles, les jeunes participent chaque jour à un atelier d'art-thérapie, autour de la danse, la musique, le théâtre... Le reste de la semaine est constitué de visites chez des artisans, d'activités en plein air, d'expérience de vie en communauté. Peu à peu, ces hommes et ces femmes commencent à revenir à la vie.



Pour plus d'informations
sur l'association Limbo





LE COMPOSITEUR MATHIAS DUPLESSY

Musicien virtuose, compositeur de bandes-originales, amoureux des musiques traditionnelles, Mathias Duplessy apprend à jouer des instruments venus des quatre coins du monde... Morin khuur, Igil, vièles, guimbarde, berimbau, flûtes et percussions en tous genre, saz, oud, banjo peuplent son studio d'enregistrement, et nourrissent ses orchestrations. Mathias se plaît à détourner, mélanger, réinventer l'univers artistique de ces instruments loin des sentiers de leurs origines en y superposant sa voix tantôt voluptueuse, tantôt diphonique. À travers ce film, Mathias a décidé de consacrer une année à un projet « *qui ait un sens* » (selon ses mots).

LES CHANSONS DU FILM

PARTIR OU MOURIR

Texte Bailo - Musique Mathias Duplessy

WHY LEAVE YOUR HOME ?

Texte Egbal - Musique Mathias Duplessy

ET JE REPENSE SOUVENT

Texte Anas - Musique Mathias Duplessy

EN VÉRITÉ

Texte Bailo - Musique Mathias Duplessy

PLUS QUE L'ENFER

Texte David (Slam)

PETIT FRÈRE

Texte Chérif - Musique Mathias Duplessy

HOW CAN YOU LOVE

Texte Sophia - Musique Mathias Duplessy

JE N'Y CROIS PAS

Texte Hervé et Chérif - Musique Mathias Duplessy

VIVANTS

Texte Tous - Musique Mathias Duplessy



*Ecoutez en exclusivité
3 chansons du film et
1 chanson bonus, écrite
lors des repérages
du film !*

PRIX ET SELECTIONS



2023 - Festival Cinéma et Droits de l'Homme (Toulouse et Occitanie)
2023 - Festival Filmer le travail (Poitiers)
2022 - Festival Images mouvementées (Paris)
2022 - Amnesty Film Festival (Paris)
2022 - Mois du Film Documentaire (Meuse)
2022 - Festival Migrant'scène (Valence)
2022 - Festival Toiles sous Toile (Clichy-sous-Bois)
2022 - Festival du film social (itinérant)
2022 - Millenium Festival (Bruxelles, Belgique)
2021 - Festival Visions du réel (Nyon, Suisse)

FICHE TECHNIQUE

Titre original LE CHANT DES VIVANTS
Titre international SONGS OF THE LIVING

Réalisation & scénario	Cécile Allegra
Montage	Fabrice Salinié & Michael Phelippeau
Photographie	Thibault Delavigne
Son	Alexandre Lesbat
Montage son & mixage	Samuel Mittelman
Musique	Mathias Duplessy
Assistanat à la réalisation	Margaux Magnan
Production	Delphine Morel - TS Productions
Distribution	La Vingt-Cinquième Heure Distribution
Genre	Documentaire de création
Format	HD
Image	Couleur
Durée	82 minutes
Son	5.1
Film terminé	Février 2022
Support de projection	DCP
Langues parlées	Français, anglais, arabe, peul, lingala, tigrinya
Sous-titres	Français, anglais
Pays de production	France
Premier film	Non



PRESSE

Anne-Lise Kontz
N66

anne-lise@n66.fr / 07 69 08 25 80

DISTRIBUTION

Pierre-Emmanuel Le Goff
La Vingt-Cinquième heure Distribution
pierre-emmanuel@25eheure.com / 06 64 26 22 58

Adrien Grivosqui
La Vingt-Cinquième heure Distribution
adrien@25eheure.com / 06 40 88 46 56

